

Les caractéristiques principales de la culture triballe

Milorad STOJIC (Belgrade)

Les recherches archéologiques ont montré que dans le Podunavlje (bassin du Danube) serbe, le bassin de Kolubara, le Pomoravlje (bassin de la Morava), en Serbie de l'est, en Bulgarie du nord-ouest et dans la partie sud-ouest de l'Olténie, l'âge du Fer (âge du Fer I-III, selon M. Garašanin; Br D - Ha D, selon Reinecke; approximativement la période allant du XIII^e au III^e s. av. n. è.) présente plus ou moins les mêmes caractéristiques et voit le développement d'un même peuple, les Triballes¹.

Le territoire peuplé par les Triballes a été identifié en se fondant sur les résultats des recherches archéologiques effectuées dans la vallée de la Grande Morava - la "plaine triballe" d'Hécate et de Hérodote - contrée assurément triballe². L'observation d'un grand nombre de sites dégagés dans cette région a en effet permis de documenter l'ensemble du développement de ce peuple³. Le matériel archéologique y révèle notamment une continuité de développement couvrant une période d'environ 1000 ans, incluant, entre autres, l'intervalle allant de la fin du VI^e au milieu du V^e s. av. n. è., époque à laquelle se rapporte la donnée sur la "plaine triballe" rapportée par nos deux auteurs antiques⁴. Or, on retrouve un développement identique ou semblable, pour la même période, dans toutes les régions précédemment mentionnées⁵. Le fait que la vallée de la Grande Morava était effectivement peuplée par les Triballes se voit par ailleurs confirmé par la découverte en Bulgarie du nord-ouest, région que Thucydide qualifie explicitement de triballe, d'un matériel archéologique contemporain présentant les mêmes caractéristiques que celui trouvé dans la vallée de la Grande Morava⁶. Compte tenu de cette analogie, même s'il était démontré que la vallée de la Grande Morava n'est pas la "plaine triballe" dont parlent Hécate et Hérodote, cela ne saurait remettre en question son occupation par un peuple identique à celui qui vivait alors dans la région située à l'ouest de la rivière Isker - en l'occurrence, les Triballes.

En se fondant sur la topographie, la disposition et d'autres caractéristiques des agglomérations, les traits de la culture matérielle, l'activité économique, l'organisation défensive et d'autres éléments on distingue trois périodes de développement continu chez les Triballes, à savoir prototriballe (période de genèse) (du XIII^e au IX^e s. av. n. è.) se découpant en quatre phases (prototriballe a, b, c et d), triballe ancienne (période au cours de laquelle s'achève le processus de l'affirmation ethnico-culturelle des Triballes) (du VIII^e au début du VI^e s. av. n. è.) présentant deux phases (triballe ancienne a et b) et triballe (qui, entre autres caractéristiques, est la période à laquelle

se rapporte la majorité des sources littéraires antiques sur les Triballes) (seconde partie du VI^e, V^e et IV^e s. av. n. è.) avec trois phases (triballes a, b et c)⁷.

La période prototriballe (Br D-Ha B2)

Le début de la période de mille ans, durant laquelle allait se former et se développer le peuple triballe, se caractérise par la brusque transformation des groupes culturels de l'âge du Bronze Final - Belegiš I, Paraćin I, Žuto brdo (I), Brnjica (I) - apparus sur l'ancien territoire de Vatin, futur espace triballe, en manifestations culturelles du type Belegiš II, Paraćin II, Žuto brdo (II) et Brnjica (II)⁸. L'interpénétration de ces communautés, leurs contacts avec les protagonistes du phénomène appelés Migration égéenne et leur propre participation à ces mouvements jouèrent un rôle décisif dans la genèse des Triballes⁹. C'est à travers ce processus que commence leur intégration qui s'achève à la fin de cette première période se divisant en quatre phases¹⁰.

La phase prototriballe a (XIII^e et XII^e av. n. è.)

Cette phase se caractérise par de grandes agglomérations de plaine, naturellement protégées, occupant d'importants sites stratégiques le long des vallées fluviales. Les modifications survenues dans la culture matérielle se reflètent le plus nettement dans la céramique: le cannelage et la taille de facettes constituent les principales techniques décoratives, les couleurs dominantes sont le gris foncé ou le noir¹¹. Parallèlement à cette céramique d'un type nouveau subsiste toutefois une production massive de formes céramiques reprises de la période antérieure. Au cours de cette phase prototriballe a les changements les plus importants dans la céramique surviennent au sein du groupe culturel de Belegiš dont la production présente exclusivement des formes et une décoration nouvelles¹². Sur le territoire du groupe culturel de Paraćin le début de cette phase est marqué par l'adoption progressive du nouveau style décoratif dont l'application s'étend également aux formes céramiques d'origine locale¹³. Plus tard, on constate sur ce même territoire une production de plus en plus massive d'une céramique du type Belegiš¹⁴. La céramique cannelée du type Belegiš a été trouvée dans les agglomérations et dans des tombes des groupes culturels de Paraćin, Žuto brdo et Brnjica (dans la vallée de la Morava du Sud)¹⁵. Par conséquent, s'ajoutant aux techniques décoratives héritées de l'âge du Bronze Final, la décoration de la céramique par cannelage et par taille de facettes s'avère plus ou moins caractéristique de tous les groupes culturels apparus sur l'ancien territoire de Vatin. D'autre part, une céramique du type Žuto brdo a été trouvée sur le territoire des groupes culturels de Belegiš et de

Paraćin; des formes propres à la céramiques de Paraćin ont été enregistrées sur le territoire du groupe culturel de Brnjica dans le bassin de la Morava du Sud et une céramique du type Brnjica a été trouvée sur le territoire du groupe culturel de Paraćin¹⁶. La fin de cette phase et le début de la phase suivante coïncident avec la fondation d'agglomérations de type Belegiš dans les principales vallées de la région centrale des Balkans (Kolubara, Morava, Mlava), souvent à proximité immédiate d'agglomérations appartenant à la phase prototriballe a.

La phase prototriballe b (XI^e s. av. n. è.)

Parallèlement à la fondation en grand nombre de ces nouvelles agglomérations se caractérisant par un matériel archéologique propre à la première phase de Belegiš II, on note l'interruption de la vie dans les habits locaux d'époque antérieure¹⁷. D'autre part, cette brusque augmentation du nombre d'agglomérations et l'accroissement de la population dans les vallées sises au sud de la Save et du Danube coïncide avec l'abandon progressif du territoire du groupe culturel de Belegiš, dans le Podunavlje¹⁸.

La phase prototriballe c (X^e s. av. n. è.)

Cette phase a pour caractéristiques la continuité du processus de développement, un accroissement de la population, un peuplement uniforme et une unité culturelle dans les contrées sises au sud de la Save et du Danube et l'extinction de la vie sur le territoire originel du groupe culturel de Belegiš¹⁹.

La phase prototriballe d (IX^e s. de n. è.)

Cette dernière phase prototriballe (d) se caractérise par un repeuplement du territoire originel (Podunavlje serbe) du groupe culturel de Belegiš, par l'érection d'agglomérations du type gradina dans le Podunavlje et la disposition défensive des habits jalonnant les vallées s'avancant au sud de la Save et du Danube et par une céramique de moins bonne qualité²⁰.

La période triballe ancienne (Ha B3-C)

La continuité du développement par rapport à la période précédente, l'unité ethnoculturelle sur la quasi totalité de l'ancien espace de Vatin, l'organisation défensive reposant sur des habits fortifiés (gradine) érigés sur des hauteurs, l'utili-

sation du fer, l'emploi de techniques spécifiques pour la décoration de la céramique, une brusque différenciation sociale et l'établissement de contacts avec la Grèce sont les principales caractéristiques de cette période se scindant en deux phases²¹.

La phase triballe ancienne a (VIII^e s. av. n. è.)

Une organisation défensive toujours basée sur un grand nombre de gradine coiffant les hauteurs (gradine) flanquant les vallées, la prédominance de l'estampage (réalisation de motifs en S) comme technique décorative sur la céramique, l'utilisation du fer dans la production d'outils et d'armes, une société multicouche ainsi que d'autres éléments caractérisent la première phase triballe ancienne²². Les gradine sont érigées en grand nombre et en très peu de temps. Dans le Podunavlje, en plus des systèmes défensifs constatés dans la Fruška gora et au coeur du plateau de Titel, la protection de certaines régions se voit assurée par de grandes agglomérations de plaine ceintes par le lit d'un cours d'eau²³. Il est possible de distinguer deux étapes de développement dans cette phase, une première, a-1, se caractérisant par une céramique principalement décorée dans le style de la dernière phase prototriballe, tandis que la seconde étape a-2 voit une nette baisse de la part prise par ce type de céramique²⁴.

La phase triballe ancienne b (VII^e et début du VI^e av. n. è.)

Le début de la seconde phase triballe ancienne est marquée par une céramique décorée dans le style tremblé et par la destruction, dans les vallées les plus fertiles, des forteresses de l'époque précédente²⁵. En revanche, la vie se poursuit dans les agglomérations triballes anciennes situées dans les contrées montagneuses où l'on note même la fondation de nouvelles agglomérations²⁶. Le matériel archéologique de cette seconde manifestation culturelle de la phase triballe ancienne b, qui a été appelée Prevešt d'après une agglomération typique, révèle une continuité directe avec la phase triballe ancienne a²⁷. Dans le Pomoravlje et plusieurs autres contrées on a constaté trois étapes dans le développement de la culture des porteurs de la céramique tremblée²⁸. Dans le Podunavlje serbe il n'existe par contre qu'une seule étape de céramique tremblée, laquelle correspond à l'étape la plus ancienne dans le Pomoravlje²⁹. La céramique de l'étape suivante se caractérise dans le Podunavlje par des motifs décoratifs identiques à ceux de la céramique tremblée mais exécutés par incisions "ordinaires"³⁰. Alors que dans les contrées sises au sud du Danube se prolonge la dernière étape de la seconde période triballe ancienne, laquelle est caractérisée par une production de céramique

tremblée et cannelée, dans le Podunavlje on note une production exclusive de céramique cannelée³¹. En peu de temps on assiste à l'abandon des agglomérations du type Prevešt et à la destruction de celles des porteurs de la céramique tremblée au sud du Danube, ce qui marque la fin du développement de la période triballe ancienne dans ces contrées. Dans le Podunavlje, en revanche, la vie se prolonge sans la moindre interruption³².

La période triballe (Ha D)

Contrairement à ce qui était dans l'ensemble le cas au cours des périodes antérieures, la période triballe n'offre pas un développement uniforme sur la totalité du territoire triballe. Durant la plus grande partie de cette période les contrées du Podunavlje connaissent un mode de vie sédentaire³³. La vie s'y poursuit avant tout dans les habitats appartenant à l'époque antérieure, en l'occurrence de vastes agglomérations naturellement protégées dans la mesure où le permet le relief de plaine (terrasses dominantes, terrasses ceintes par des méandres, contreforts de la Fruška gora et des montagnes bordant au sud le Podunavlje). Les régions sises au sud du Danube se caractérisent par trois horizons d'habitats, pour l'essentiel de faible épaisseur, représentant trois phases de développement a b et c³⁴. Dans le Podunavlje il est également possible de distinguer trois phases de développement, présentant toutefois des traits quelque peu différents³⁵. Cette période se caractérise aussi par l'existence de contacts particulièrement prononcés avec le monde grec, ce qui trouve un écho dans les sources littéraires grecques³⁶.

La phase triballe a (partie du VI^e et début du V^e s. av. n. è.)

Le début de la période triballe sur le territoire sis au sud de la Save et du Danube est marqué par un brusque revirement dans toutes les sphères de la vie. La plupart des agglomérations sont fondées sur des sites antérieurement occupés par les habitats de la seconde phase triballe ancienne, elles sont peu nombreuses, petites et pauvres, et se caractérisent par une céramique typologiquement apparentée à celle des agglomérations du type Prevešt datant de la période triballe ancienne³⁷. Durant cette phase la partie la plus occidentale du territoire triballe se caractérise par la présence de riches tombes dites princières, de luxueux objets importés et des influences venant du monde grec³⁸. Par contre, dans le Podunavlje, de vastes agglomérations ayant livré un grand nombre d'objets usuels y révèlent l'absence de changements notables dans le mode de vie par rapport aux périodes antérieures du développement triballe.

La phase triballe b (V^e s. av. n. è.)

Dans les régions centrales la phase b se caractérise par des systèmes défensifs reposant sur des gradins élevés sur des hauteurs (Juhor) et par de riches tombes de nobles et de guerriers (Mrčajevci, Ljuljaci, Batinac, Majur, Mramorac, Umčari, Kolari, Miloševac, Kostolac, Plateau de Titel)³⁹. Les autres parties du territoire triballe sont loin d'offrir une telle image.

La phase triballe c (IV^e s. av. n. è.)

Au cours du IV^e s. on constate un déclin de la culture dans les parties centrales et occidentales du territoire triballe, contrairement aux contrées méridionales et orientales où on enregistre un net essor culturel⁴⁰. Les régions septentrionales et certaines régions situées au sud du Danube sont caractérisées par un nombre relativement élevé d'objets réalisés dans le style celtique⁴¹. Les parties les plus orientales du territoire triballe ont livré de nombreux objets grecs précieux (Rogozen, Vraca, Lukovita etc.), tandis que dans les parties les plus méridionales, à savoir le haut bassin de la Morava du Sud, on trouve, outre de nombreux objets grecs et leurs imitations, des fortifications du type grec ou macédonien contemporain⁴². La campagne d'Alexandre contre les Triballes en 335 av. n. è. puis les incursions celtiques en direction du sud au début du III^e s. av. n. è. devaient mettre un terme à l'indépendance de ce peuple⁴³.

Interprétations

Les recherches archéologiques et historiques entreprises jusqu'à nos jours permettent de reconstruire dans leurs grandes lignes la genèse et le développement des Triballes. Cette genèse débute par un fort processus d'interpénétration entre les communautés apparues sur les bases des groupes culturels (Belegiš II, Paraćin II, Žuto brdo II, Brnjica II), processus commençant au XIII^e s. av. n. è., à une époque où les mouvements ethniques touchant le bassin égéen ouvrirent la voie à une série de migrations en chaîne en direction du sud, et ce avant tout des populations installées sur le principal axe de communication naturel nord-sud, à savoir les vallées du Vardar et de la Morava (les mouvements de populations allant d'Europe centrale, du Podunavlje et du centre des Balkans en direction du sud ne sont donc nullement la cause mais une conséquence de la Migration égéenne)⁴⁴.

Les interpénétrations contribuèrent à amorcer le processus d'intégration entre les populations des groupes culturels apparus sur l'ancien territoire de Vatin, futur territoire triballe, ce qui constitue simultanément le premier pas dans la

genèse des Triballes (phase a)⁴⁵. Ce processus d'intégration a été accéléré par la migration de la communauté de Belegiš qui quitte le Podunavlje pour se fixer dans le Pomoravlje et plusieurs autres régions centrales des Balkans (phase b)⁴⁶. La phase suivante (prototriballe c) voit la fin des grands mouvements en direction du sud ce qui se traduit par un accroissement de la population dans la partie centrale des Balkans⁴⁷. La fin de ce mouvement s'accompagne d'un déclin de la métallurgie, ce qui révèle, de façon indirecte, que le brusque essor de cette activité dans le Podunavlje au début de la période dite de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer (Br D - Ha A2), essor attesté par de nombreux dépôts d'objets réalisés en bronze, est lié à l'évolution de la situation dans le bassin égéen, à savoir au monde mycénien tardif⁴⁸. Il est clair qu'il n'existe pas seulement un lien chronologique mais aussi un rapport plus profond entre, d'une part, l'essor de la métallurgie du bronze et de l'ensemble de la culture dans le bassin du Danube et, d'autre part, les besoins en bronze du monde mycénien. Il semble en effet que le brusque développement de la métallurgie du bronze en Europe continentale a été conditionné par la forte demande concernant cet alliage de la part de la communauté mycénienne⁴⁹. De fait, la destruction de la civilisation mycénienne se traduit inévitablement par un renversement de situation: le territoire égéen ayant fortement régressé suite à la Migration égéenne cessa pour un certain temps d'être un partenaire économique et un objectif pour les pillards. Il faut voir là, très probablement, la raison pour laquelle la fin de la période prototriballe (phase d) voit un net retour à l'activité traditionnelle dans le Podunavlje serbe et la partie centrale des Balkans - l'agriculture, ce qui se traduit par un besoin plus fort en surfaces cultivables de qualité et entraîne un repeuplement des parties du territoire prototriballe (Podunavlje) qui avaient été abandonnées quelques siècles auparavant (au cours de la phase b)⁵⁰.

Le net accroissement de la population et l'extension territoriale (repeuplement du territoire originel du groupe culturel de Belegiš), le danger d'attaque venant de l'extérieur, la différenciation sociale, le besoin d'établir des liens avec les Grecs de l'époque géométrique tardive, les rapports entre les diverses communautés des Triballes, les contacts avec les peuples voisins et d'autres facteurs influèrent sur l'accélération de leur processus de distinction et amenèrent à la formation définitive de leur caractère ethnoculturel. Afin de protéger leur principale richesse - les vallées fluviales particulièrement propices à l'agriculture (bassins de la Kolubara, de la Morava, de la Mlava, du Timok, du Potisje inférieur, Posavina inférieure et Podunavlje serbe), dont la fertilité se renouvelle régulièrement grâce aux crues annuelles, les Triballes érigèrent, dès le début même de cette période (triballe ancienne a) un système défensif reposant sur un grand nombre de gradines sises sur des hauteurs jalonnant les vallées⁵¹. Ces forteresses, aménagées dans un

premier temps pour se protéger d'ennemis extérieurs, devaient fortement contribuer à la suite du développement triballe, et surtout au processus de différenciation sociale. En effet, c'est dans ces places fortes que se forme, avec le temps, une classe dirigeante, militaire, théocratique et commerçante qui amasse les excédents de toute la communauté et les marchandises luxueuses tandis que la classe des producteurs vivait dans des agglomérations ouvertes⁵². Une telle société asymétrique put subsister grâce à l'existence d'une forte organisation sociale à l'intérieur de chaque vallée ("župa")⁵³. La communauté triballe ancienne, affichant un caractère expressément agricole, pouvait offrir, en échange de marchandises étrangères, avant tout, des produits agricoles, mais aussi l'accès à ses voies de communication⁵⁴. Il est certain que l'organisation autarcique de la communauté triballe, d'une part, et la situation en Grèce à la période géométrique et archaïque précoce, ont conditionné l'ampleur relativement faible des échanges et autres contacts.

L'intensification des liens commerciaux entre la Grèce archaïque tardive et les peuples d'Europe continentale semble avoir eu une influence décisive sur la réorganisation des Triballes, au début de leur dernière période de développement. Le principal obstacle à l'établissement de contacts avec le monde grec résultait précisément du caractère autarcique de l'organisation territoriale (rappelant les župa médiévales) des Triballes, lequel entravait les déplacements et faisait ainsi de toute leur communauté un monde statique, défensif et, de fait, incapable de réunir les produits ou matières premières en quantité susceptible d'attirer les commerçants de l'époque archaïque tardive. Ce problème fut résolu, au tournant du VI^e et V^e s. en dans la première moitié du VI^e s. de n. è., par les descendants de la population triballe ancienne originaire des vallées fertiles, dont les ancêtres avaient été refoulés dans les contrées montagneuses par les porteurs de la céramique tremblée; ces descendants retrouvèrent alors la patrie de leurs ancêtres, détruisirent les forteresses des porteurs de la céramique tremblée, ouvrirent les voies de communication et introduisirent un nouveau mode de vie⁵⁵. Grâce aux nouvelles formes d'activités économiques (mines, élevage), l'offre en vue d'échange est devenue plus variée, tandis que l'établissement d'une nouvelle organisation territoriale et l'utilisation plus libre des voies de communication permettait de réunir des marchandises en plus grande quantité, ce qui assura les conditions requises pour l'établissement de liens commerciaux avec la Grèce archaïque.

Dans la première phase de la période triballe (a) les progrès les plus importants sont enregistrés par la communauté vivant dans les parties les plus occidentales du territoire triballe (partie du bassin de la Morava occidentale en amont du défilé d'Ovcar-Kablar), du fait de son rôle dans la protection du territoire triballe face à l'expansion des Illyriens (Autariates) en direction de l'est et des possibilités

d'établir des liens commerciaux et autres avec les Grecs et les autres peuples civilisés⁵⁶. Cette communauté triballe trouve ses traits caractéristiques dans les riches tombes princières ayant livré de nombreuses offrandes luxueuses, surtout en or, importées du monde grec⁵⁷. Les influences venant de ce monde s'avèrent si fortes qu'il est même permis de parler d'un certain degré d'hellénisation des classes dirigeantes de la communauté triballe dans cette contrée⁵⁸. L'interruption des liens avec le monde grec au début du V^e s., et très probablement, les tensions moins fortes à la frontière avec les Illyriens marquent la fin de cette phase "dorée" dans le bassin de la Morava de l'Ouest, jusqu'alors la contrée triballe la plus avancée⁵⁹. Les communautés triballes du Podunavlje maintenaient alors leur caractère agricole et sédentaire, tandis que les autres secteurs du territoire triballe offre l'image de contrées faiblement peuplées⁶⁰. Dans la phase suivante (b) le rôle principal échoit aux parties centrales et septentrionales du pays triballe.

La brusque réactivation des parties centrales et septentrionale du territoire triballe résulte vraisemblablement de l'établissement de voies de communication plus courtes et plus directes avec la Grèce, par les vallées du Vardar et de la Morava⁶¹. Ceci explique, de toute évidence, que cette région ait attiré la population des autres contrées triballes, dont notamment celle du bassin de la Morava de l'Ouest. Cette période se caractérise dans le bassin de la Grande Morava et sur le plateau de Titel par de nombreuses tombes de nobles renfermant de nombreuses offrandes précieuses, surtout en argent⁶². La crise qui frappa la Grèce au IV^e s. et l'essor de la Macédoine entravèrent les liens établis avec le monde grec au cours du V^e s. ce qui mit fin à la période "d'argent" des Triballes.

La dernière période (triballe c) dans le développement des Triballes voit se succéder les tentatives pour établir à tout prix des liens avec le monde grec afin d'assurer la poursuite du processus de développement social. A cette fin le rôle clé revint à deux de leurs régions: l'actuelle Bulgarie du nord-ouest et le bassin de la Morava du sud. Les nombreux objets précieux (importés ou obtenus en cadeau de la part de chefs des peuples voisins ou proches) réalisés dans le style grec révèlent que le territoire compris entre l'Isker et le Timok était peuplé par une riche communauté triballe exceptionnellement puissante, tandis que le matériel archéologique et l'architecture de certains sites fortifiés érigés dans la vallée de la Morava du sud attestent l'adoption du mode de vie hellénique dans la région triballe la plus méridionale⁶³. Depuis la Bulgarie du nord-ouest les Triballes attaquaient les Thraces, les Scythes et s'avancèrent même sur Abdère en 376/75, alors que depuis le bassin de la Morava du sud ils menaçaient sans cesse la Péonie et la Macédoine⁶⁴.

Alors que les centres de la puissance triballe se déplaçaient dans les parties les plus orientales et les plus méridionales de leur territoire, leurs autres contrées étaient abandonnées, vraisemblablement en raison du mouvement de population en

direction des contrées les plus avancées ou de son exposition à une celtisation, directe ou indirecte, suite à l'arrivée des Celtes, comme cela a été constaté dans le Podunavlje et dans la vallée de la Mlava au cours du IV^e s.⁶⁵

Il est donc possible de conclure que les rapports des Triballes avec le monde mycénien tardif et, plus tard, grec, durant la période allant de 1300 à 300 av. n. e ont exercé une forte influence, peut-être décisive, sur l'ensemble du développement de ce peuple. Les déplacements de leurs principaux centres au cours de leur développement millénaire peuvent être, avant tout, expliqués par le besoin de rester en contact avec le monde grec, puisque ce lien conditionnait, en grande partie, leur développement social et économique. Cette supposition se voit confirmée par le fait que les périodes de stagnation dans le développement (prototriballe c-d) et de grande agressivité des Triballes (triballe b-c) envers le monde extérieur coïncident avec les périodes d'interruption ou d'entrave dans leurs liens avec le monde grec.

Milorad Stojić
Institut d'Archéologie
Knez-Mihajlova 35/IV
11000-Belgrade-Yougoslavie

NOTES

1. D. Srejović, *Kulture gvozdenog doba, et groupe d'auteurs*, dans *Praistorija srpskog naroda*, Knj. I, Beograd, 1981, 60–61; certains types d'objets en métal caractérisent le territoire, cf.: R. Vasić, *Ein Beitrag zu den Doppeladeln in Balkanraum*, P Z, 57, 1982, 220, etc. et idem, *Prilog proučavanju lučnih fibula sa pravougaonom nogom*, *Arheološki vestnik* 38, Ljubljana, 1987, 41 et etc.; M. Garašanin, *Land und Volk der Triballen*, *Zbornik radova posvećenih akademiku Alojzu Bencu*, Sarajevo, 1991, 97–103; H. Parzinger, *Archäologische zur Frage der Illirier*, *Bericht der Römischen Kommission*, 72, 1991, 237–249; M. Lazić, *Etno-kulturna pripadnost lučnih fibula sa pravougaonom nogom*, *Materijali simpozijuma u Somboru*, 1993, *Kulture gvozdenog doba jugoslovenskog Podunavlja*, Beograd, 1994, 149–152; M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 100–103; idem, *Early Iron Age in the Pomoravlje*, *Masters of silver, the Iron Age in Serbia*, (Starije gvozdeno doba u Pomoravlju, catalogue de l'exposition *Gospodari srebra*, Beograd, 1990) 89–100.

2. Her. IV, 49; N. Vulić, *Dardanci*, *Glas Srpske kraljevske Akademije*, CLX, 1933, 76; pour la littérature sur l'identification de la "plaine triballe" comparer: F. Papazoglu, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, Sarajevo, 1969, 47–48.

3. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 11-26.

4. *Ibid.*

5 B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der Unteren Donau*, Bonn, 1976, 170–171, T.22, 58–60, 61/1–4; Джамбазов – Р. Катинчаров, *Раскопки в пещерата Магура през 1991*, Известия АИ БАН, XXXIV, 107–138, В. Миков, *Материали на железната епоха*, Известия АИ БАН, XXI, 294–302; V. Dumitrescu, *La nécropole tumulaire du premier âge du fer de Basarabi*, Dacia, XII, 1968, 177–260; M. Stojić, *La céramique de la Serbie orientale et du nord-ouest de la Bulgarie aux VIII^{ème} et VI^{ème} siècles avant J.C.*, matériel de la conférence internationale à Montana (Bulgarie) sous presse; idem, *Basen Južne Morave u ranotribalskom periodu*, Kulture gvozdenog doba jugoslovenskog Podunavlja, Materijali simposijuma, Sombor, 1993, Beograd, 1994, 91–99; idem, *Etendue, chronologie et interprétation de la céramique tremblée sur la péninsule Balkanique et la région Danubienne moyenne*, Banatica, 12, Reșița, 1994, 107; idem, *Keramika iz gvozdenog doba rađena rukom u basenu Zapadne Morave nizvodno od ovčarsko-kablarske klisure*, Zbornik radova Narodnog muzeja, XXII–XXIII, Čačak, 1994, 17–19; idem, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 96–100; idem, *Le bassin de la Morava entre 1200 et 700 avant J.C.*, matériel de la conférence internationale, The early Hallstatt period (1200–700 B.C.) in south-eastern Europe, Alba Iulia, 1994, 219–230; idem, *Rapports entre la partie serbe du bassin du Danube et le bassin de la Morava au cours des II^{ème} et I^{er} millénaires avant J.C.*, matériel de la conférence internationale: Kulturraum mittlere und untere Donau: Traditionen und Perspektiven des Zusammenlebens, Reșița, 1995, 26–29.

6. Par exemple, au musée de Vidin est conservée une céramique provenant de plusieurs sites et trouvant de nombreuses analogies indéniables dans le Pomoravlje et dans le Podunavlje serbe; entre autres il s'agit de coupes cannelées qui, par leur style et leur typologie, sont identiques à celles d'Atenica, Majur, Kostolac, Zlotska pećina, Jagodina et d'autres sites, comparer: M. Stojić, *Keramika iz gvozdenog doba rađena rukom u basenu Zapadne Morave nizvodno od ovčarsko-kablarske klisure*, Zbornik radova Narodnog muzeja, XXII–XXIII, Čačak, 1994, 19.

7. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 89-96; idem, *Early Iron Age in the Pomoravlje*, Masters of silver, the Iron Age in Serbia, (Starije gvozdeno doba u Pomoravlju, catalogue de l'exposition Gospodari srebra, Beograd, 1990) 89-90; idem, *Le bassin de la Morava entre 1200 et 700 avant J.C.*, matériel de la conférence internationale The early Hallstatt period (1200–700 B.C.) in south-eastern Europe, Alba Iulia, 1994, 219–230.

8. Sur ces groupes culturels voir plus en détail: D. Srejević, *Praistorijska nekropola u Donjoj Brnjici*, Glasnik muzeja Kosova i Metohije, IV-V, Priština, 1950–1960, 83–123, I–VI; N. Tasić, *Jugoslovensko Podunavlje od indoevropske seobe do prodora Skita*, Novi Sad, 1983, 77–106; M. Garašanin, *Dubovačko-žutobrdska grupa, Period polja sa urnama u Vojvodini, Paraćinska grupa, Grupa Donja Brnjica-Gornja Stražava*, Praistorija jugoslovenskih zemalja, IV, Sarajevo, 1983, 520–535, 668–684, 727–735, 773–778; Les résultats récents des recherches effectuées dans le Podunavlje et le Pomoravlje révèlent que

le groupe culturel de Žuto brdo et de Brnjica est contemporain du groupe culturel de Paraćin I et II et de Belegiš I et II, ceci est la raison pour laquelle nous utilisons dans ce travail les termes Žuto brdo et Brnjica I et II; une telle possibilité de périodisation est suggérée par les derniers résultats des recherches sur ces groupes culturels, comparer: M. Stojić, *Le bassin de la Morava entre 1200 et 700 avant J.C.*, matériel de la conférence internationale The early Hallstatt period (1200–700 B.C.) in south-eastern Europe, Alba Iulia, 1994, 219, Pl.II; D. Mitrevski, *A Brnjica Type Necropolis near Skopje*, Starinar, XLIII–XLIV, 1992/1993, Beograd, 1994, 115–124; D. Jacanović, *Novi prilozi za kasno bronzano doba u donjem Pomoravlju*, Arheološka radionica, 2, u štampi; sous presse; la simultanéité des groupes de Brnjica et de Belegiš (Belegiš II) est révélée par certains ensembles fermés sur le site de Skobaljić grad aux environs de Leskovac d'où provient une céramique de type Brnjica et Belegiš, matériel conservé au musée national de Leskovac.

9. Sur la Migration égéenne: V. Miložčić, *Die Dorische Wanderung im Lichte der vorgeschichtlichen Funde*, Archäologischer Anzeiger, 1949, 63–64; A. Mozsalics, *Archäologische Beiträge zur Geschichte der grossen Wanderung*, AAHung, VIII/1–4, 1957; M. Gimbutas, *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Hague, 1961, 296–355; W. Kimmig, *Seevölkerbewegung und Urnenfelderkultur*, Studien aus Alteuropa, I, Köln, 1964; Il est commun à presque toutes les théories sur la Migration égéenne de souligner le rôle initial des peuples d'Europe centrale et des Balkans (selon les auteurs) dans le départ de ce mouvement, contrairement au point de vue exposé dans ce travail.

10. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 90–92.

11. *Ibid.*, 33–42.

12. N. Tasić, *Bronzано doba*, dans B. Brukner, B. Jovanović, N. Tasić, *Praistorija Vojvodine*, Novi Sad, 1974, 244–245; idem, *Jugoslovensko Podunavlje od indoevropske seobe do prodora Skita*, Novi Sad – Beograd, 1983, 99–104.

13. C'est le cas, par exemple, pour l'urne de la tombe quatre du site de Gloždak à Paraćin et pour une urne de Dvorište, comparer: D. Garašanin, *Ka problemu polja sa urnama u Srbiji*, Zbornik radova Narodnog muzeja, I, Beograd, 1958, 305, T.III; V. Trbuhović, *Iz praistorije doline Resave*, Starinar, n.s. XI, Beograd, 1960, 183, Sl. 7.

14. D. Garašanin, MISCELLANEA ILLYRICA, IV, *Novi grobni nalazi iz Paraćina i početak prelaza iz bronzanog u gvozdeno doba*, Zbornik radova Narodnog muzeja u Beogradu, VI, 1970, 118–122; M. Stojić, *Le bassin de la Morava entre 1200 et 700 avant J.C.*, matériel de la conférence internationale The early Hallstatt period (1200–700 B.C.) in south-eastern Europe, Alba Iulia, 1994, Pl. II/9.

15. D. Garašanin, *ibid.*; D. Jacanović, *Novi prilozi za kasno bronzano doba u donjem Pomoravlju*, Arheološka radionica, 2, sous presse; la céramique cannelée des ensembles fermés du site de Skobaljić grad aux environs de Leskovac m'est connue d'après autopsie, ce matériel est conservé au musée national de Leskovac.

16. P. Medović, *Kanelovana keramika prelaznog perioda u Vojvodini*, 45, T.V, Rad vojvodanskih muzeja, 31, Novi Sad, 1989; M. Stojić, *ibid.*, Pl. II/2–5; idem, *Praistorijski lokalitet Sarina međa kod Svetozareva*, Starinar, XXXII, 1981, Beograd, 1982; idem, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, T.3/10–11.

17. M. Stojić, *Rapports entre la partie serbe du bassin du Danube et le bassin de la Morava au cours des II^{ème} et I^{er} millénaires avant J.C.*, matériel de la conférence internationale Kulturraum mittlere und untere Donau: Traditionen und Perspektiven des zusammenlebens, Reșița, 1995, 26.

18. *Ibid.*, 26–27.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, 27.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

23. Par exemple, Gradina na Bosutu, N. Tasić, *Gradina na Bosutu, Vašice, Šid, višeslojno praiatorijsko naselje*, Arheološki pregled, 7, Beograd, 1965, 47–50; P. Medović, *Naselja starijeg gvozdenog doba u jugoslovenskom Podunavlju*, Beograd, 1978, 14.

24. Une telle distinction de la céramique est suggérée par les agglomérations monocoques et les ensembles fermés de la première phase triballe ancienne aux environs de Jagodina, comparer: M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 67–72.

25. *Ibid.*, 101.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, 77–78, T.XII/1–14.

28. M. Stojić, *Etendue, chronologie et interprétation de la céramique tremblée sur la péninsule Balkanique et la région Danubienne moyenne*, Banatica, 12, Reșița, 1994, 103–107, T.I–III.

29. P. Medović, *op. cit.*, 51; M. Stojić, *op. cit.*, 105.

30. *Ibid.*, T. LVI/3, T.LVIII, T.LIX/4.

31. M. Stojić, *op. cit.*, 104–105, T. III; P. Medović, *op. cit.*, 33–37.

32. P. Medović, *op. cit.*, 31–33, 52–55.

33. *Ibid.*, 55.

34. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 93–95.

35. On n'a pas procédé à une distinction chronologique précise de l'horizon qui correspond à la dernière période du développement triballe, bien que cet horizon atteigne environ 2 m sur le site de Gradina à Bosut! Compte tenu des analogies offertes par la céramique et le métal (ceinture du type Mramorac), en plus de certaines spécificités dans le développement, ces deux territoires triballes, dans le Srem, la Backa du sud et le Banat du sud, il est possible de distinguer trois phases de développement dans la dernière période triballe, lesquelles sont synchronisées avec les phases de développement dans les contrées au sud du Danube.

36. Sur les sources historiques voir plus en détail: F.Papazoglu, *op. cit.*, 11–68, 409–422.

37. M. Stojić, *op. cit.*, 81.

38. M.Đuknić, B. Jovanović, *Ilirska kneževska nekropola u Atenici*, Čačak, 1966; Đ. Mano-Zisi, Lj. Popović, *Novi Pazar, Ilirsko-grčki nalaz*, Beograd, 1969; D.Srejović, O.Vukadin, *Blago iz Kruševice*, Raška baština, 3, Kraljevo, 1988, 7–13; A.Palavestra,

Kneževski grobovi starijeg gvozdenog doba na centralnom Balkanu, Beograd, 1984, 21–23, 29–56; M. Stojić, *Les tombes des triballes dans le bassin de la Morava et la partie Serbe du bassin du Danube au cours du dernier quart du V^eme et de la première moitié du V^eme siècle avant J.C.*, Acta Musei Napocensis, 32/I, Cluj-Napoca, 1995, 303–312.

39. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 102–103.

40. Б. Николов, С. Машов, П. Иванов, *Тракишко сребърно съкровище от Рогозен*, Известия на музеите в Севрозападна България, 12, София, 1987, 11–125; M. Stojić, *Gvozdeno doba u Leskovačkoj i Vranjsko-bujanovačkoj kotlini*, Vranjski glasnik, XXVI–XXVII, Vranje, 14.

41. Le site de Glavica dans le village de Šetonje et le village de Selakovac ont livré plusieurs objets réalisés dans le style celte du IV^e s. av. n. è. dont notamment de très nombreuses fibules d'un type semblable à celui des fibules de Čurug.

42. Б.Николов, С.Машов, П. Иванов, *ibid.*; *Tračko blago*, catalogue de l'exposition, Beograd, 1977, 63–65; Д. Н. Димитров, *Материална култура и изкуството на Траките през ранната еленидемческа епоха, IV–III в. пр.н.е.*, Сб. Археологически открития в България, София, 1957, 61–62; I. Mikulčić, M. Jovanović, *Helenistički opidum iz Krševice kod Vranja*, Vranjski glasnik, knj. IV, Vranje, 1968, 355–356; I. Mikulčić attribue ces fortifications de Krševica aux Triballes: И. Микулчић, *Кон проблемот на предримското население во скопската котлина*, Историја VII, 2, Скопје, 1971, 172; idem, *Скопје со околните тврдини*, Скопје, 1982, 20–21.

43. Sur ces événements voir plus en détail F.Papazoglu, *op. cit.*, 23–35, 210–214.

44. Voir notes 8 et 9.

45. *Ibid.*

46. Voir note 17.

47. Voir note 19.

48. On pense ici avant tout aux dépôts de fonderie (qui l'emportent parmi les dépôts) des horizons I–III, selon Garašanin dans le Podunavlje serbe, comparer: M. Garašanin, *Ostave perioda polja sa urnama u jugoistočnoj Panoniji i severnoj Srbiji*, Praistorija jugoslovenskih zemalja, IV, bronzano doba, Sarajevo, 1983, 685, 688–695.

49. La période mycénienne est caractérisée, entre autres, par l'expansion de la métallurgie mycénienne du bronze et les contacts métallurgiques, entre autres, avec les peuples d'Europe continentale, comparer: J. Bouzek, *The Aegean, Anatolia and Europe: cultural interrelations in the second millennium B.C.*, Göteborg, 1985, 19–21, 30–54, 92–181.

50. Voir note 20.

51. M. Stojić, *Praistorijske gradine u Pomoravlju*, Materijali SADJ, Novi Sad, 1986, 74–75; idem, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 61–63; idem, *Gradine der älteren Eisenzeit im Gross Morava Becken*, Balcanica, XVII–XIX/1987–88, Beograd, 1988, 71–76; idem, *Early Iron Age in the Pomoravlje, Masters of Silver*, Belgrade, 1990, 91–96.

52. M. Stojić, *Gvozdeno doba u Pomoravlju - utvrđenje Gradac u Laništu*, katalog izložbe, Beograd, 1992, 13.

53. *Ibid.*

54. Les objets en fer trouvés sur le territoire triballe ancien ont été indéniablement importés de Grèce, compte tenu, d'une part, du fait que la métallurgie du fer n'est pas attestée sur l'espace triballe et, d'autre part, de leurs analogies avec les objets en fer en Grèce. L'existence de contacts avec la Grèce durant la période géométrique tardive est aussi suggérée par les motifs d'être vivants ornant la céramique triballe ancienne et trouvant des parallèles stylistiques dans la céramique grecque contemporaine, comparer: N. Tasić, *Figures anthropomorphes, zoomorphes et ornithomorphes sur la céramique de Bessarabie*, Zbornik radova posvećenih akademiku Alojzu Bencu, Sarajevo, 1991, 239–244, T. I–III; F. Villard, C.V.A, France, Fascicule 18, Louvre 11, 1954, Pl.1–16; A. Kaufmann-Samaras, C.V.A, France, Fascicule 25, Louvre, Fascicule 16; 1972, Pl.1–56; C.V.A, France, Fascicule 27, Louvre, Fascicule 18, 1–24; G. Hafner, C.V.A, Deutschland, Band 7, Karlsruhe, Band 1, 3–4; R. Hampe, C.V.A, Deutschland, Band 15, Mainz, Band 1, 1959, 4–7; W. Müller, C.V.A, Deutschland, Band 14, Leipzig, Band 1, 1959, T.13–18.

55. M. Stojić, *Gvozdeno doba u basenu Velike Morave*, Beograd-Svetozarevo, 1986, 102.

56. M. Stojić, *Les tumuli triballes dans le bassin de la Morava*, Tumulary tombs of Iron Age in the south eastern Europe, The 2nd international symposium of funerary archaeology, Tulcea, 1995, sous presse.

57. On pense ici aux tombes sous tumulus à Novi Pazar, Kruševica et Atenica. Voir note 38.

58. M. Stojić, *op. cit.*

59. *Ibid.*

60. M. Stojić, *Rapports entre la partie serbe du bassin du Danube et le bassin de la Morava au cours des II^{ème} et I^{er} millénaires avant J.C.*, matériel de la conférence internationale Kulturraum mittlere und untere Donau: Traditionen und Perspektiven des Zusammenlebens, Reșița, 1995, 28–29.

61. Ceci est entre autres suggéré par la distribution (pour la plupart, le long de l'axe nord-sud: vallées de la Morava et de la Tisa) et par les caractéristiques stylistiques (surtout le motif de palmettes très semblable à celui apparaissant sur les objets en plaque d'or trouvés en Grèce du nord, par exemple à Sindos) des ceintures du type Mramorac, comparer: Σίνδοε, katalog izložbe, Θεσσαλονίκη, 1983, kat.br: 97, 182, 335, 357, 481.

62. Sur la dispersion, la problématique et la littérature concernant les ceintures du type Mramorac: R. Vasić i grupa autora, *Srebrni pojasevi tipa Mramorac*, Praistorijski metal Pomoravlja, Beograd, 1992, 33–35.

63. Voir note 42.

64. Sur ces événements et la littérature voir plus en détail., F. Papazoglu, *op. cit.*, 12–24.

65. Voir note 41.